

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



Une journée dans la vie d'un écrivain de banlieue

Robert Soulières

Volume 19, Number 2, Fall 1996

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/13356ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Soulières, R. (1996). Une journée dans la vie d'un écrivain de banlieue. *Lurelu*, 19(2), 55–58.

UNE JOURNÉE

..... dans la vie d'un écrivain de banlieue

Imaginez-vous en banlieue. Non, pas Brossard, trouvez autre chose... Bon, c'est mieux. Imaginez maintenant un bungalow (pas payé, bien sûr), le sous-sol à moitié fini, deux jeunes enfants, une femme adorable (c'est pour le bien de l'histoire), une petite piscine hors terre, une compacte dans l'allée en pavé imbriqué et le chien qui aboie tandis que le chat ronfle un brin. Il fait soleil, on est en juillet, et notre écrivain bardé de rêves de gloire songe depuis un bon moment à son roman du siècle. Il doit faire vite, car il lui reste moins de quatre ans.

Durant toute la semaine, au bureau, il a pensé à son Roman, griffonnant entre deux appels quelques phrases, un mot d'esprit, une expression songée. Enfin, ses vacances sont arrivées comme un cadeau des dieux. Quatre semaines de liberté où il pourra s'enchaîner à son ordinateur pour y déverser son génie et son âme.

Ses vacances sont réellement commencées depuis deux jours et les doigts lui démangent. Son adorable ange du foyer le devine. La veille, il a tourné en rond dans la maison et pour exorciser le trac de la feuille blanche : il a tondu le gazon, arrosé les fleurs et le jardin, il a sorti les poubelles deux jours à l'avance, il a joué avec les enfants, il est allé promener le chien. Bref, sa femme, qui le connaît bien, ne le reconnaissait plus. Hier soir, il a taillé ses crayons douze fois, il a même allumé son ordinateur pour titiller un flash d'inspiration... Mais le grand jour, c'est demain; il ne faut rien brusquer.

Il est maintenant 6 heures 32 du matin et notre écrivain du mois de juillet est déjà éveillé depuis une bonne heure avec, au cœur et au corps, la rage d'écrire. Au cours de l'année, il faut que le réveil sonne cent fois avant qu'il mette pied à terre; mais en vacances, comme il écrit, c'est différent.

– Écrire, ce n'est pas un travail, pour lui! (noter ici l'importance primordiale de la virgule) confie son épouse à toutes ses amies, en dégustant une bière étrangère près de la piscine hors terre. C'est une joie, un plaisir. Les droits d'auteur, il s'en fout, il est au-dessus de ça (c'est elle qui le dit). Et en plus, il écrit plus vite que son ombre!

Il a convenu d'un horaire avec elle et tout est sous contrôle. Il veut la paix, il l'aura. Il dispose de tous ses avant-midi; le reste du temps, il le consacrerà à sa famille. Il travaille toute l'année, il peut bien se reposer un peu durant ses vacances.

Huit heures, l'angélus est sonné depuis deux heures. Il boit pour se mettre en forme

deux doigts de scotch (ouache!) comme Lévy-Beaulieu, se racle la gorge comme Louis Caron (tiens, on l'a oublié celui-là!) et descend dans son bureau en pantoufles comme Victor Hugo et en robe de chambre comme Balzac. Il allume son ordi de la main gauche comme Stephen King et, tout comme Réjean Tremblay, il jette un coup d'œil discret à son compte de banque. Question de vérifier combien il y manque de zéros. Puis, comme Yves Beauchemin, il décroche le téléphone et, pour ne pas prendre de risque, il branche le répondeur.

Il s'installe dans une chaise curule comme celle de San-Antonio, son écrivain sérieux préféré, et il sort son petit plan comme Simenon. C'est un vulgaire napperon de chez Mike's où, un bon midi, il avait eu l'idée du siècle sans même que la serveuse s'en aperçoive.

À 8 heures 18, il accouche sans douleur de la première phrase. C'est un miracle, nous vivons un moment historique :

C'était une nuit noire et orageuse.

Déjà, il sent monter la fierté.

– Papa, papa, Amélie fait rien que me tirer les cheveux!

– Amélie, veux-tu cesser de te chamailler avec ton frère, laisse-le tranquille pour une fois. Assoyez-vous devant la télé (belle éducation!) et soyez gentils, papa travaille.

– Mais tu es en vacances, papa!!

– Je sais, mais je dois terminer un dernier rapport, ment-il avec une efficacité désarmante et une humilité *Chase and sans borne...*

«Bon où en étais-je? Commencer un roman, ce n'est pas de la tarte, comme le dit si bien sœur Angèle. Je vais me relire : *C'était une nuit...*»

– Chéri, c'est le petit gars de *La Presse*, il vient se faire payer et je ne suis pas encore passée au guichet automatique... Est-ce que tu pourrais monter?

Comment résister au chant mélodieux de cette sirène dans le vestibule?

– Bien sûr, dit-il, les dents serrées de joie.

Et le petit camelot se demande pourquoi il n'a pas de pourboire cette semaine.

«Bon relisons ça : *C'était une...*»

L'inspiration a raté le premier rendez-vous. Il le sent. Il angoisse déjà. Le banlieusard de la plume mâchouille le ceinturon de sa robe de chambre et regarde les mouches voler dans son bureau. Il y en a deux. Énormes. On dirait des B-52 qui jouent aux touristes.



Il a beau fixer le clavier de son ordinateur, y voir les vingt-six lettres de l'alphabet parfaitement alignées dans le désordre comme pour l'embêter davantage, rien à faire, aucune d'entre elles ne veut lancer le bal. Il a un nœud dans la gorge et ses mains seront moites avant 10 heures 30.

«C'était ...»

– Chéri! Chéri! La laveuse vient de déborder! Viens m'aider!! Vite, ça urge!!!

– Tiens bon, j'arrive!

Trente minutes et quelques seaux d'eau plus tard, le brave styliste revient se planquer devant son ordi.

– Papa, voudrais-tu attacher ma scandale s'il te plaît?

– Sandale, ma chérie, on dit sandale.

Comment résister à ce sourire angélique quand c'est si bien demandé? Ciel qu'ils sont bien élevés, ces enfants!

Et il se replante devant son fidèle ordi. En ce moment, il aurait bien besoin d'un ordi accu-massage pour masser ses faibles neurones. Le temps s'est arrêté. Le silence bat son plein. C'est formidable, une minute de silence... quand personne ne parle et quand ce n'est pas pour honorer votre mémoire. C'est beau... mais c'est un peu court.

– MAMAMTENDS-MOIII!

Maintenant, le chien le regarde, la laisse dans la gueule. Mais qui a bien pu lui montrer ce truc idiot... à part lui? Attendrissant. Mais il ne se laissera (c'est le cas de le dire) pas faire.

– Charlot, voudrais-tu aller promener le chien s'il te plaît? Chanelle me regarde avec son air bête et ça me déconcentre.

– Je ne peux pas, j'ai ma pratique de soccer dans quinze minutes.



.....
suite en page 58



L'hureluberlu, suite de la page 55

– Quoi, dans quinze minutes! Et ta mère, où est-elle?
 – Elle est allée au dépanneur avec Amélie... elle m'a dit que tu pourrais aller me reconduire au parc.
 – Te quoi?
 – Me reconduire... au parc.
 – Bon, c'est d'accord... mais j'ai un rapport à finir, moi.
 – Il faudrait même y aller tout de suite parce qu'il faudrait aller chercher Steph avant.
 – Steph Carse?
 – Mais non, Steph Poupart!

– C'est pas vrai!
 Auto, essence, bonjour Steph, parc, bec, bec, cigarette, cigarette, impatience, stop, feu rouge, stop, piétons, doigt, un majeur, rage, sourire, ciel bleu, petits oiseaux, enfin... la paix.
 – Bonjour chéri, mais d'où viens-tu, tu n'es pas en train de travailler à ton roman?
 – Oui, mais j'ai dû aller reconduire Charlot... pour sa pratique.
 – Je suis désolée! Où avais-je la tête? Il préfère ne pas répondre.

Midi trente. Pour qui sonne le glas? L'estomac crie famine chez l'exaspération, sa voisine.

– Chéri, viens manger, ça va être froid!
 Le chéri monte. La température aussi.
 La patience bouillonne avec le sourire.
 – Et ton roman, ça avance?
 – Oui, dangereusement!
 – Je suis très fière de toi... tu es mon écrivain préféré.

La morale de cette histoire : un écrivain est toujours dérangé... dans le sens de dérangé. ♪

L'AVANT PAYS
MARIONNETTES
recherche création diffusion

307, rue Ste-Catherine Ouest, bureau 600, Montréal (Québec) H2X 2A3
 Téléphone: (514) 844-6084 • Télécopieur: (514) 844-8264

LIBRAIRIE
PANTOUTE
 POUR UN SERVICE DE QUALITÉ

Librairie agréée
 1100, rue Saint-Jean, Québec (Qc) G1R 1S5; tél.: (418) 694-9748

UN LIVRE EST UN CŒUR QU'IL FAUT OUVRIR

**LA LIBRAIRIE
 DU NOUVEAU MONDE**

103, RUE ST-PIERRE
 À QUÉBEC, DERRIÈRE LE MUSÉE DE LA CIVILISATION
 C.P. 83, SUCC. B
 G1K 7A1

Téléphone: (418) 694-9475 • Télécopieur: (418) 694-9486
 Service aux collectivités, Salle de montre, Ateliers d'animation du livre

LIRE et DÉLIRE
ateliers en littérature jeunesse

- pour jeunes de 3 à 15 ans
- pour adultes: enseignants, parents, éducateurs en garderie, bibliothécaires

animation
 perfectionnement
 consultation

Sylvie Fournier (514) 792-3306



*La Maison de l'Éducation
 Librairie agréée (français et anglais)
 Spécialiste auprès des collectivités*

10485 boulevard Saint-Laurent • Montréal (Québec) H3L 2P1 • tél.: 384-4401 fax: 384-4844

Nous espérons que vos vacances ont été suffisamment énergisantes pour affronter allègrement cette nouvelle rentrée. Quant à nous, nous amorçons notre 29^e rentrée et nous revenons en force pour vous offrir nos services tout aussi rapides, variés que compétents.

Nous comptons, bien sûr, vous retrouver comme client et comme cliente pour la fourniture de vos acquisitions 1996-1997. Et pour tous ceux et celles qui n'auraient pas encore essayé notre service unique et personnalisé, n'hésitez pas, vous serez comblés. Téléphonnez-nous dès aujourd'hui pour vous informer de nos toutes nouvelles innovations et conditions.

C'est à dire, les meilleurs conditions possibles, afin d'en avoir plus pour votre argent! N'est-ce pas ce que tout le monde recherche en ces temps difficiles où les budgets rapetissent et les tâches augmentent? Et tous nos services sont désormais informatisés pour vous convenir davantage.

Vous seul(e)s pouvez nous aider dans cette quête inlassable de l'accomplissement et du dépassement. Nous vous en remercions et, en attendant de vous parler sous peu, toute l'équipe de la librairie vous souhaite une *bonne rentrée!*

Jocelyne Vachon et Danielle Dion, Service aux collectivités